

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 2

Buchbesprechung: Livres

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

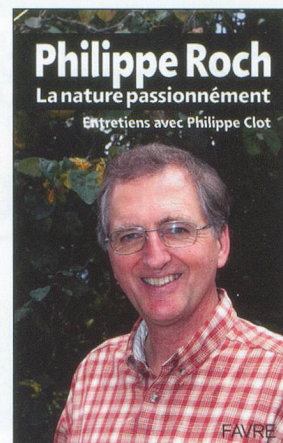
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie en vert, mode d'emploi écolo

La préservation de notre environnement, tout le monde s'en soucie. Mais il y a quarante ans, l'étiquette d'écologiste prêtait à sourire. Ce qui n'a jamais découragé Philippe Roch, dont vient de paraître un livre d'entretiens.



Ses premiers souvenirs d'enfance sont liés aux arbres de la propriété familiale. Des arbres dont certains ont même survécu aux mutations de la banlieue genevoise... comme Philippe Roch l'a découvert récemment. «Je me suis mis à les embrasser. Il y a encore un très vieux marronnier, un cèdre de l'Atlas et des arbres que j'avais plantés moi-même il y a une quarantaine d'années. Cette embrassade a duré un moment, jusqu'à ce que je m'aperçoive que des gens me regardaient interloqués.» L'image reflète bien la sensibilité et l'authenticité d'un homme qui a consacré sa vie à la nature. «Je suis

littéralement tombé dans le chaudron de l'écologie. Ma référence la plus forte reste le graveur, naturaliste et philosophe Robert Hainard, qui m'a inspiré très jeune et qui m'inspire toujours. Certains ont des gourous en Inde, le mien vivait plus simplement à Bernex.» Une formation en biochimie, le goût de l'engagement public et la défense de l'environnement pour credo: très tôt, Philippe Roch ose dire tout haut ce que d'autres taisent ou préfèrent ignorer. Il dérange, mais il persiste, d'abord au sein du Parlement genevois, puis en tant que dirigeant du WWF Suisse, avant de prendre il y a quinze ans la direction de l'Office

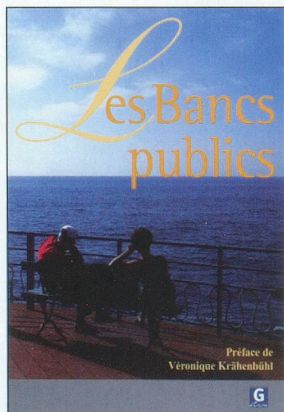
fédéral de l'environnement... qu'il quittera en 2005. Dans ces entretiens, il évoque les années passées dans les coulisses du pouvoir, ses contacts avec les conseillers fédéraux, les soutiens et les embûches. Philippe Roch, c'est aussi cet homme public qui, sans détours, a confié aux médias et au grand public le drame qui le touchait: une tumeur au cerveau qui aurait pu lui être fatale. «Ce sont mes enfants et la méditation, ainsi que la rage de me battre pour la nature qui m'ont sauvé la vie.» ■

Philippe Roch, La Nature passionnément, Entretiens avec Philippe Clot, aux Editions Favre.

Auteurs suisses

Si les bancs pouvaient parler...

Son bonheur, c'est nous raconter des histoires, à



la lueur des réverbères ou dans l'éclat du soleil, sur ces bancs publics aimés des poètes et des amoureux. Une fois de plus, Emmanuelle delle Piane, écrivain sensible et plein d'imagination, nous offre un livre très personnel qui se lit comme on se promène: en prenant le temps de flâner, de rêver, de faire deux pas en avant et trois en arrière. Chacune de ses nouvelles se savoure comme une friandise au goût encore inconnu, tant l'auteur sait

nous dérouter à partir de situations qui n'ont l'air de rien.

Les Bancs publics, Emmanuelle delle Piane, Editions G d'Encre.

Satire genevoise

C'est dans une Genève qu'il connaît bien que Jean-Michel Olivier situe l'intrigue de son dernier roman. Une pure fiction, cependant inspirée – très librement – de quelques affaires retentissantes et de person-

nages locaux. Ici, l'écrivain se fait plaisir dans un style qu'il aime et qui lui réussit plutôt bien, en nous offrant une satire savoureuse des milieux de l'art et du mécénat. Prix Dentan en 2004, directeur de la collection Poche Suisse à L'Age d'Homme, Jean-Michel Olivier est un fidèle amoureux de la littérature... celle de nos contrées en particulier.

La Vie mécène, Jean-Michel Olivier, aux Editions L'Age d'Homme.

Ces polars venus du Nord

Pluie, grisaille et brouillard : dans les polars scandinaves, le ciel est rarement bleu et les éclaircies ne durent jamais longtemps. Mais on ne s'y ennue pas pour autant.

Erlendur, commissaire de son état, mène l'enquête sous des latitudes polaires. La cinquantaine passée, le policier islandais élucide au fil de romans – malheureusement traduits au compte-gouttes – des crimes tous plus sordides les uns que les autres. Arnaldur Indridason, l'auteur, en profite pour dépeindre une société insulaire microcosmique, écrasée sous le poids des non-dits et des traditions. Pas étonnant que sous pareille chape, la violence contenue finisse par éclater.

Anti-héros, en proie aux doutes et aux interrogations, Erlendur a quelque chose du commissaire Maigret, mais sans épouse à la maison ni blanchette sur la table. Solitaire dans son petit appartement de Reykjavik, le commissaire vit entouré de piles de bouquins qui racontent tous les légendes terribles de la vieille Islande, lorsque les gens disparaissaient corps et âme dans des tempêtes de neige. En dehors de ces histoires qui le hantent, seuls comptent ses enquêtes et ce besoin de faire triompher la vérité.

Mal-être et alcool fort

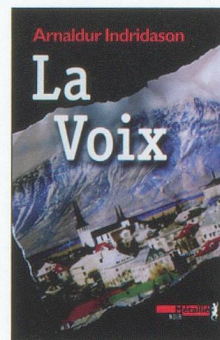
L'homologue suédois d'Erlendur s'appelle Kurt Wallander. Ce flic dépressif noie son mal-être et son désenchantement dans les alcools forts. Mais au

commissariat d'Ystad, en Scanie, il n'y en a pas un comme lui pour débusquer l'assassin. Henning Mankell a imaginé son personnage à la fin des années 80. Après avoir longtemps séjourné en Afrique, l'écrivain, par ailleurs gendre du cinéaste Ingmar Bergman, avoue à son retour ne plus reconnaître la social-démocratie à la suédoise. L'Etat-providence est miné par le racisme et la violence. La Suède n'est plus ce qu'elle était, regrette le commissaire Wallander d'un polar à l'autre. Désabusé, le privé norvégien. C'est le moins que l'on puisse dire de Veum Verg, le « héros » des romans policiers de Gunnar Staalesen. Le détective de Bergen est lui aussi un solitaire et qui picole plus que de raison. Avec en prime des soucis d'argent. Rien de pesant toutefois, car l'homme a un solide sens de l'humour et de l'autodérision.

La Norvège est devenu un des pays les plus riches du monde grâce aux revenus du pétrole. Revers de la médaille : la société ne cesse de se transformer, nous montre l'auteur. La quête de l'argent et l'individualisme ont pris le pas sur toute autre valeur. Dans la bouche pâteuse de notre privé, le rêve norvégien a comme un goût d'amertume.

N'y aurait-il pas quelque chose de pourri dans ces royaumes de Scandinavie ? ■

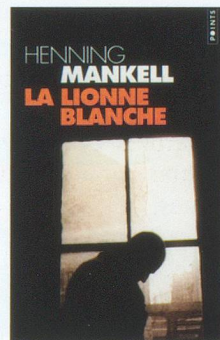
Le Père Noël assassiné



Dans un hôtel de Reykjavik, on a retrouvé le corps du Père Noël en fâcheuse posture.

La Voix, d'Arnaldur Indridason, Editions Métailié.

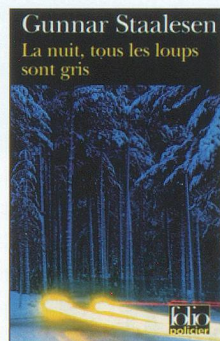
Hasards de l'histoire



Un crime politique en Afrique du Sud se prépare en Suède. Chasse à l'homme pour le commissaire Wallander.

La Lionne blanche, de Henning Mankell, Editions Points.

Retour sur le passé



Une vieille affaire refait surface. Les témoins sont victimes d'étranges accidents.

La nuit, tous les loups sont gris, de Gunnar Staalesen, Editions Folio.